

Explorer mes savoirs d'action en communication intuitive par l'entretien d'explicitation

Isabelle Michaud

Isabelle Michaud est accompagnatrice en communication facilitée auprès de personnes privées de parole. Elle étudie à la maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'UQAR. Son domaine de recherche est celui de la communication intersubjective intuitive.

isabelleMichau@hotmail.com

Résumé

Comment aider les praticiens à prendre conscience de ce qu'ils savent et que signifie cette prise de conscience au cœur de leur pratique? Cet article veut présenter l'entretien d'explicitation et montrer comment il m'a permis d'accéder à des savoirs implicites porteurs de sens dans ma pratique de communication intuitive avec des personnes privées de paroles.

Sommaire

Introduction	1
1. L'entretien d'explicitation de l'action : une démarche phénoménologique	2
<i>Une méthode pour retrouver l'expérience vécue pré-réfléchie</i>	2
<i>Comment procéder ?</i>	4
<i>Les émotions</i>	6
<i>Commentaires</i>	6
2. Un exemple d'utilisation dans l'exploration de ma pratique de communication intuitive	7
<i>Compléments et précisions apportés au récit par l'entretien d'explicitation</i>	8
<i>Première analyse de contenu : la découverte de la communication silencieuse</i>	9
Conclusion	11
Bibliographie	11

INTRODUCTION

L'année dernière, en première année de maîtrise en étude des pratiques, j'ai vécu un entretien d'explicitation qui m'a permis de mieux comprendre ma pratique d'accompagnement auprès de personnes privées de parole et, cette année, j'ai choisi d'étudier cet outil méthodologique. L'entretien d'explicitation s'appuie sur l'expérience. Il est utilisé après qu'une action ait eu lieu ; il peut s'agir d'une action matérielle ou mentale, mais il s'agit toujours d'une action précise que la personne a accomplie. Durant l'entretien, aidée par des questions, une personne va décrire son action pour arriver à la comprendre. (Vermersch, 1991) Après avoir présenté l'entretien d'explicitation, je vais montrer comment cet outil m'a amenée à mieux saisir et à nommer ma pratique.

1. L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION DE L'ACTION : UNE DÉMARCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE¹

L'entretien d'explicitation (EdE) est un outil de la méthodologie phénoménologique qui prend ses racines dans les travaux du philosophe Edmund Husserl et qui s'appuie sur la notion d'« époché » qui désigne la suspension de la conscience intentionnelle. « La perception utilitaire que nous avons du monde dans la vie quotidienne nous cache en fait le monde en tant que monde. » (Hadot cité par Galvani, 2006, 66) Le fait de se rendre présent, attentif et sans jugement est ce que l'on entend par suspension de la conscience intentionnelle. C'est la condition pour une prise de conscience qui mène vers la transformation et la connaissance. L'EdE est une méthode qui cherche, en passant par la description du phénomène ou de l'expérience, à découvrir ce qui existe en-dehors des concepts. « Faire décrire induit des réponses hors du domaine de la verbalisation du vécu » parce que la description nous place sur le plan de la représentation. La description induit la conduite de réfléchissement qui laisse apparaître l'expérience. L'approche phénoménologique nous place donc sur le plan du vécu représenté à partir duquel on ira vers la thématisation (vécu verbalisé, savoirs expérientiels, élaboration conceptuelle) et vers la réflexion où le vécu devient objet de connaissance et construction de l'expérience, une ouverture vers les connaissances plus abstraites. (Galvani, 2011)

L'EdE consiste à guider, à accompagner une personne dans l'acte réfléchissant où elle va se souvenir d'une situation passée et se replacer mentalement dans ce moment en se mettant en posture d'évocation. Nous entrons dans un niveau de réalité qui est le niveau pratique, nous explorons et conscientisons « des gestes opportuns, des compétences et des savoirs dans l'action » (Galvani, 2006, 64).

Une méthode pour retrouver l'expérience vécue pré-réfléchie

Toutes les situations de la vie, nous dit Pierre Vermersch, contiennent deux dimensions : une dimension expérientielle et une dimension de formation. « Qu'est-ce que le sujet peut y apprendre ? Quels mécanismes met-il en œuvre ? Peut-on aider les formés à tirer la leçon de leur expérience ? Comment ? » (Vermersch, 1989, 123)

¹ Cette section est une synthèse des articles de Vermersch (1991) et Faingold (2004) ainsi que des notes du cours de méthodologie donné par P. Galvani.

C'est en cherchant à favoriser la prise de conscience des connaissances liées à l'expérience que Vermersch a développé l'entretien d'explicitation. À l'aide d'un questionnement descriptif, on entre dans le déroulement d'une action passée, qui est fait d'actions mentales et matérielles. On y accède par le biais d'une modalité sensorielle que ce soit, pour nommer les principales, une modalité visuelle, auditive ou kinesthésique. « Suivant que le support de ces actions sera lié à un codage auditif (vous vous dites intérieurement ce que vous allez faire) ou à un codage visuel (vous voyez intérieurement une image mentale sous forme de petit schéma avec des flèches, ou bien vous voyez votre action comme un film qui se déroule...) les actions mentales auront des propriétés différentes. Par exemple, par le seul fait que le codage auditif est plus inscrit dans un déroulement linéaire (je me dis les choses à faire les unes après les autres), il est très efficace pour respecter la réalisation d'une séquence d'actions ; par contre, dans le traitement ou l'évocation de données spatiales, il ne permettra pas facilement l'évocation simultanée des données d'un plan. » (Vermersch, 1989, 128) Les travaux réalisés dans le cadre de la programmation neurolinguistique ont bien mis en évidence les différentes modalités sensorielles. Elles donnent des repères qui permettent à l'accompagnateur de mieux intervenir lors de l'entretien pour assurer l'ancrage sensoriel.

Dans son élaboration de l'EdE, Pierre Vermersch s'est inspiré de Jean Piaget et plus particulièrement de la théorie opératoire de l'intelligence. Il y a des connaissances que nous ne sommes pas conscients d'avoir et qu'on peut appeler des connaissances implicites, ou des savoirs d'action. Piaget parlait d'inconscient cognitif. « Réussir », disait-il, « c'est comprendre en action... et comprendre c'est réussir à dominer en pensées les mêmes situations. » (Piaget cité par Galvani, 2009, 40) Le savoir non conscient, « le savoir d'action des experts semble proche de la Métis, cette intelligence pratique de l'ombre qui était pour les Grecs la capacité à agir au moment opportun (*kairos*). (Galvani, 2009, 49) L'EdE donne l'accès à la Métis, il permet la « reconstruction... une réorganisation de ces connaissances sur un autre plan. Pour Piaget, la prise de conscience est synonyme de conceptualisation. » (Vermersch, 1991, 277) C'est l'acte réfléchissant qui permet le passage du vécu à la conscience. Dans l'entretien d'explicitation on part du principe que « ce qui est non conscientisé se trouve dans l'expérience même, dans le déroulement de l'activité... C'est de l'ordre du descriptif, du séquentiel, du vécu. » (Vermersch, 1991, 278) Une fois la prise de conscience effectuée, on peut y réfléchir et envisager autrement l'action future. « L'explicitation suppose donc de

nommer (en quelque langage que ce soit) c'est-à-dire de distinguer des éléments dans un ensemble. Par là même, c'est aussi le début d'une distance du sujet par rapport à lui-même et par rapport à l'objet, puisque nommer c'est créer une distinction entre celui qui nomme et ce qui est nommé. Une connaissance non consciente qui était incluse dans une séquence d'action, et qui n'était qu'une connaissance-outil, devient objet de connaissance par le simple fait de la dénomination. » (Vermersch, 1989, 124)

Dans ces entretiens, la prise de conscience vient du sujet, elle ne lui est pas suggérée ou imposée et cela lui donne un impact important. Comme le dit Nadine Faingold, « le choix par la personne elle-même des moments explorés est une clé essentielle, comme si l'inconscient faisait émerger parmi la multitude des situations possibles, celles qui incarnent le plus authentiquement ce qui fait sens. » (Faingold, 2004, 98)

Pendant l'entretien, le sujet se trouve en posture d'évocation. Il ne regarde pas l'accompagnateur, il parle lentement, occupé qu'il est à « présentifier » le moment évoqué. Sa mémoire sensorielle le ramène à l'expérience vécue ; elle lui permet d'accéder au pré-conscient, au pré-réfléchi. Pierre Vermersch s'est intéressé aux travaux de Milton Erickson qui a beaucoup utilisé l'hypnose dans sa pratique. L'état dans lequel se trouve le sujet pendant l'entretien d'explicitation fait penser à une transe légère ou à la veille paradoxale, quand le sujet fusionne avec son environnement dans une « attention non intentionnelle ». Cet état ressemble aussi à la « perceptude » dont parle François Roustang et dont il dit qu'elle est une forme de « vigilance généralisée. » (Galvani, 2009, 43) C'est l'attention flottante des psychanalystes. « L'acte réfléchissant suppose la capacité à maintenir la suspension de l'intention dans une *visée à vide* pour que le réfléchissement de l'expérience se déploie. Cet acte central de la méthodologie de recherche phénoménologique est aussi développé dans les pratiques méditatives et contemplatives... Dans toutes ces pratiques, le réfléchissement de l'expérience dans la conscience suppose une suspension de l'intention. » (Galvani, 2009, 47)

Comment procéder ?

Établir un contrat

La première étape d'un entretien d'explicitation est un contrat qui s'établit entre l'accompagnateur et le sujet. Cet accord de départ est important et il pourra être renouvelé au cours de l'entretien, par exemple quand on arrive dans le moment du moment. Le contrat favorise une relation de

confiance et laisse le sujet libre de continuer ou de s'arrêter. Les questions à poser sont : « Que souhaites-tu ? », « Si tu es d'accord... », ou « Je te propose. »

Laisser remonter un moment

On entre dans un moment précis ; il ne faut pas rester dans la généralisation. Il s'agit d'aider le sujet à entrer dans sa mémoire sensorielle en vue d'une repré-sentification du moment. La posture d'évocation signifie que la personne, le sujet, se replace mentalement dans le moment. L'accompagnateur ne force rien et le sujet laisse remonter un moment. Il accepte le vide, si c'est le cas ; il prend ce qui vient.

Solliciter une première description globale de l'action

Le sujet donne une première description globale de l'action. Les questions à poser sont alors : « Comment ? », « Quoi ? », « Où ? », « Quand ? ». On respecte les étapes chronologiques et on vérifie qu'on a le tout. On se trouve là dans ce que Vermersch appelle les satellites de l'action :

- les savoirs
- les intentions (les buts)
- le contexte
- les commentaires du sujet sur son action (les jugements)

Il faut prendre garde de ne pas se perdre dans les satellites.

Approfondir les « moments du moment »

Un second contrat est alors nécessaire pour s'assurer que le sujet est d'accord de continuer, avant d'entrer dans le « moment du moment ». En fait, il peut y avoir plusieurs moments décisifs. Le sujet va les identifier et en choisir un. Quand on est dans cette étape de l'entretien, les signes que l'on avance bien sont le ralentissement du débit chez le sujet et la perte du contact visuel. Il se trouve en posture d'évocation, en position de parole incarnée. L'accompagnateur se synchronise avec lui sur le plan verbal et non verbal. Ses interventions vont servir à amener et à garder le sujet dans sa mémoire sensorielle ; il s'agit de « granuler » l'action, de descendre le plus possible dans la mémoire sensorielle pour amener le moment à la conscience. Voici quelques exemples d'intervention : « Prends ton temps », « Reste là, qu'est-ce qui remonte ? », « Où le vois-tu ? », « Qu'est-ce que tu te dis ? », « Comment as-tu fait ? », « Et quand tu ne vois rien, qu'est-ce que tu vois ? », « À quoi le sais-tu ? », « Et ensuite ? » La reformulation et l'emploi de relances à vide peuvent parfois être utiles pour guider le sujet dans son évocation. La relance à vide tient compte de ce qui a été dit, mais elle reste à un niveau où elle ne risque pas d'influencer le sens de l'entretien. Par exemple, l'accompagnateur pourrait dire : « Donc tu es devant la porte... elle est comment ? » On se laisse guider par la mémoire sensorielle.

Synthèse et clôture

Après s'être assuré que c'est complet, qu'on est allé aussi loin qu'on pouvait dans l'explicitation du moment, on va faire la synthèse et la clôture de l'entretien. L'accompagnateur va demander au sujet comment il se sent, ce qu'il ressent.

Les émotions

La notion de tiers inclus et de complexité du réel a été développée par Edgar Morin. Cette notion suppose qu'on entre dans des logiques qui se relient. Ce n'est plus ou bien une chose, ou bien l'autre, mais une chose **et** l'autre.

Ceci m'amène à parler de la place de l'émotion dans l'entretien d'explicitation. Pour Nadine Faingold, l'exploration d'un moment de pratique mène le sujet, avec l'aide de l'accompagnateur, soit vers l'action, soit vers l'émotion et le sens, et cela grâce à la mémoire sensorielle qui permet de revivre l'action. Quand on entre ainsi dans l'univers émotionnel du sujet, la façon d'accompagner sera différente selon que le moment évoqué sera une « situation problème » ou une « situation ressource. » (Faingold, 2004) Elle précise bien qu'on est à la fois dans un niveau où c'est l'action qui est au centre, avec ses satellites, et dans un autre niveau où c'est l'émotion qui se trouve au milieu du vécu, aussi avec ses satellites qui sont

- les vécus émotionnels forts
- les effets de l'émotion
- les éléments déclencheurs
- les croyances galères et les croyances ressources

C'est au niveau émotionnel que se situent les enjeux identitaires qu'on pourra aider à décoder si le contrat le permet. En partant de l'action, on va accéder au sens. Cela se produit par le biais de l'émotion qui surgit au cours de l'évocation du moment. Il y aura un élément déclencheur qui va conduire à l'émotion, laquelle va donner accès aux valeurs, aux enjeux identitaires, aux expériences de référence, aux croyances et aux messages structurants. (Faingold, 2004) Il est important de se rappeler qu'un contrat est nécessaire pour entrer dans le décodage de ces enjeux. Une chose est certaine, c'est qu'il ne faut jamais ancrer le sujet dans une émotion négative. Il est préférable de le ramener vers le déroulement de l'action, dans un moment où il a su faire.

Commentaires

« La perception n'est jamais seule ; elle suscite toujours une idée, un souvenir, une émotion, une intention qui retentissent à leur tour sur elle et instituent en nous autant de nouveaux dialogues entre le présent et le passé, entre le passé et l'avenir, entre ce que nous pensons et ce que nous sentons, entre ce que nous sentons et ce que nous voulons. » (Lavelle cité par Galvani, 2006, 66)

Ce que j'ai vécu en tant que sujet et ce que j'ai observé en tant qu'accompagnatrice, c'est que l'émotion émerge d'elle-même quand on explicite le « moment du moment » et que sa présence est liée au sens dévoilé par l'explicitation du déroulement de l'action. Je pense que cela, le sens, a besoin de se déposer chez le sujet, de l'habiter pour qu'il puisse, justement, établir les liens entre ses actions, ses valeurs et ses intentions. Entre le praticien qu'il est et le praticien qu'il voudrait être. Il y a un travail de mûrissement qui doit s'effectuer. L'entretien d'explicitation est comme une clé qui ouvre la porte ; il faut ensuite s'approprier ce qu'il y a derrière la porte. La prise de conscience agit au niveau de l'action et au niveau de l'émotion.

2. UN EXEMPLE D'UTILISATION DANS L'EXPLORATION DE MA PRATIQUE DE COMMUNICATION INTUITIVE

S'il permet la prise de conscience chez le sujet, l'EdE est aussi un outil pour le chercheur qui souhaite obtenir des informations à propos d'un processus, d'une expérience... Dans le cadre de ma recherche, c'est un outil précieux qui me permet de mieux comprendre ma pratique et qui me permet aussi de m'informer de ce qui vit dans la pratique d'autres intervenants qui accompagnent des personnes privées de parole. Je le vois aussi comme un formidable outil pédagogique dans des ateliers que je pourrais faire avec des personnes œuvrant dans les soins auprès de clientèles polyhandicapées ou souffrant de démence. Partir d'un savoir d'action pour élargir sa vision et sa sensibilité me semble une base saine et solide et je vais poursuivre en apportant un exemple de ce dont j'ai pu prendre conscience lors d'un entretien d'explicitation qui s'est déroulé l'année dernière.

La veille, les professeurs m'avaient demandé d'écrire un « Je me souviens » (Galvani, 2006), c'est-à-dire un récit phénoménologique, lié à ma pratique et à partir duquel l'entretien aurait lieu. J'ai donc, ce soir-là, écrit un texte, mais il s'agit plutôt d'un récit de pratique. Je l'ai repris et complété après l'entretien.

« Je me souviens... » premier récit d'auto-explicitation de ma pratique

« Solange. Elle a 50 ans et vit en institution depuis qu'elle est toute petite. Je l'accompagne depuis un an et demi.

Elle crie. Sa voix est puissante, forte. J'entends de la colère, de la révolte et il me semble parfois que crier lui procure du plaisir, qu'elle expérimente quelque chose d'elle-même qui lui est agréable. Elle parle parfois : ce sont des mots isolés ou des phrases qui ne semblent pas liées au contexte. Elle est restée une année sans parler. C'est ce qu'on m'a dit.

Elle est aveugle, mais on pense qu'elle voit probablement des ombres. Elle se déplace dans la résidence en se tenant aux mains courantes.

Elle a eu, pendant très longtemps un comportement qui lui a causé beaucoup d'ennuis : elle se déshabillait n'importe où, n'importe quand. Depuis quelques mois, dans nos séances, elle ne cherche plus à se déshabiller, elle a changé.

Si elle a tendance à dire « ôte-toi de là », « va-t-en là-bas », elle manifeste de temps en temps le besoin d'être touchée. Dans nos séances, je cherche à me tenir proche d'elle et à la toucher.

Je viens vers elle habitée par une croyance : il y a une partie de l'être qui ne peut pas être malade et c'est cette



partie que je désire atteindre. En plus de cette croyance, je cultive en moi un espace de calme, de silence et de paix. C'est dans ce lieu que j'accueille Solange. S'il m'arrive d'être agitée, je cherche simplement à me recentrer.

*Je chante pour elle. C'est un rituel. J'ai choisi un *Dona nobis pacem* ancien. C'est ma façon de prier avec elle.*

Je lui lis des contes. Quand on s'adresse à elle dans la vie quotidienne, c'est avec un vocabulaire extrêmement limité et, la plupart du temps, pour lui donner des ordres. Quand je lis pour elle, je m'installe tout près et je lis doucement, en mettant bien de l'intonation... je crée un climat d'intimité. Cette lecture est une « caresse auditive » (Dolto, 1994). Je n'ai aucune idée de ce qu'elle comprend, mais à l'aide des contes, je sème des univers symboliques dans son esprit.

Au moment où je chante, je reste debout près d'elle qui est assise dans son fauteuil et je pose ma main sur son épaule. Si elle désire, nous prolongeons le contact : elle appuie sa tête sur moi, je pose ma main gauche sur son front, ma main droite derrière sa tête, dans un geste maternant. Ma main droite passe de sa tête à son épaule. Je chante, je fredonne, je respire, je suis avec elle. Il arrive qu'elle refuse le contact. Dans ce cas, je n'insiste pas.

De temps en temps j'aborde des sujets comme les croyances, le sens de la vie... Je lui redis, régulièrement que je suis contente de l'accompagner, que c'est important pour moi d'être avec elle. » (Texte du 14 janvier 2011)

Compléments et précisions apportés au récit par l'entretien d'explicitation

Ce premier récit a été complété par un entretien d'explicitation. Je donne ici la seconde version en indiquant en grisé les passages modifiés ou complétés à la suite de l'entretien :

Solange. Elle a 50 ans et elle habite dans une résidence du Centre de réadaptation en déficience intellectuelle (CRDI). Elle a longtemps vécu en institution. Je l'accompagne depuis un an et demi.

Elle crie. Sa voix est puissante, forte. J'entends de la colère, de la révolte et il me semble aussi, parfois, que crier lui procure du plaisir, qu'elle expérimente quelque chose d'elle-même qui lui est agréable. Elle parle de temps en temps : ce sont des mots isolés ou des phrases qui ne semblent pas toujours liés au contexte. On me dit que pendant une année, elle n'a presque pas parlé.

Elle est malvoyante, mais on pense qu'elle voit probablement des ombres. Elle se déplace dans la résidence en se tenant aux mains courantes.

Elle a eu pendant très longtemps un comportement qui lui a causé beaucoup d'ennuis : elle se déshabillait n'importe où, n'importe quand. Durant nos séances, depuis quelques mois, elle ne cherche plus à se déshabiller tout le temps ; c'est un changement que je remarque.

Si elle a tendance à dire « ôte-toi de là », « va-t-en là-bas », elle manifeste, à l'occasion, le besoin d'être touchée. Dans nos séances, je cherche à me tenir proche d'elle et à la toucher.

Je viens vers elle habitée par une croyance : il y a une partie de l'être qui ne peut pas être malade et c'est cette partie que je désire atteindre. En plus de cette croyance, je cultive en moi un espace de calme, de silence et de paix. C'est dans ce lieu que j'accueille Solange. S'il m'arrive d'être agitée ou distraite, je cherche simplement à me recentrer.

Quand j'arrive dans sa chambre, elle est déjà installée dans son fauteuil. Je la salue, en me nommant et en lui disant que je viens passer un petit moment avec elle. Je dépose mes choses près de l'étagère, je fais deux pas et me voilà près d'elle.

*Je chante pour elle un *Dona nobis pacem* ancien. C'est ma façon de me relier, avec elle, à ce que l'humain a de meilleur, à sa dignité, à sa noblesse, à sa spiritualité. Ce chant me relie à une communauté, celle des parents, des enseignants, des amis et des anciens élèves de l'école où sont allées mes filles. Je me souviens quand nous avons chanté ce *Dona nobis pacem* ensemble : l'ampleur du chant, sa beauté, toute la salle qui*

vibrant de nos voix. Nous chantions pour rendre hommage à une enseignante décédée quelques jours plus tôt et dont le service funèbre avait eu lieu en Suisse allemande. Cette femme avait été l'âme de l'école. Nous avons senti le besoin d'une cérémonie, à Lausanne. Le besoin de nous rassembler. Tous, unis dans cette prière : « Donnez-nous la paix ! » Quand je chante pour Solange, je lui confirme qu'elle appartient totalement à l'humanité. Je suis contenue dans cette communauté qui demande la paix, alors que, moi-même, je contiens Solange. Dans la chambre, nous sommes bien plus que deux, nous sommes trois cents. Les uns dans les autres.

Je lui lis des contes. Quand on s'adresse à elle dans la vie quotidienne, c'est avec un vocabulaire extrêmement limité et, la plupart du temps, pour lui donner des ordres. Quand je lis pour elle, je m'installe tout près, et je lis doucement, en mettant bien de l'intonation... je crée un climat d'intimité. Cette lecture est une « caresse auditive » (Dolto, 1987, 49). Je n'ai aucune idée de ce qu'elle comprend, mais, à l'aide des contes, je sème des univers symboliques dans son esprit. Le symbole porteur de sens. Je lui donne à vivre la beauté des textes. Je nourris son imaginaire. Ne faut-il pas le symbolique, le réel et l'imaginaire pour être en santé ?²

Au moment où je chante, je reste debout près d'elle qui est assise dans son fauteuil et je pose ma main sur son épaule. Le geste est léger, il exprime une demande : consens-t-elle à ce que je sois proche d'elle ? À ce que je la touche ? Si elle le désire, nous prolongeons le contact. Elle appuie sa tête sur moi, je pose ma main gauche sur son front, ma main droite derrière sa tête, dans un geste maternant. Quand on prend un petit enfant, on pose la main derrière sa tête pour assurer sa sécurité. Je sais bien que Solange n'est pas un bébé et que je ne suis pas sa mère, mais je me dis que ce geste peut lui transmettre le sentiment d'une présence aimante, sécurisante.

Ma main gauche, sur son front, est simplement là pour cadrer. Il arrive que Solange ait des mouvements compulsifs et qu'elle lèche mon pull, ce que je ne cherche pas à encourager. Ma main sur son front se veut apaisante : « On ne s'agite pas. »

Ma main droite passe de sa tête à son épaule. Je chante, je fredonne, je respire, je suis avec elle.

Il arrive qu'elle refuse le contact. Dans ce cas, je n'insiste pas.

De temps en temps, j'aborde des sujets comme les croyances, le sens de la vie... Je lui redis, régulièrement, que je suis contente de l'accompagner, que c'est important pour moi d'être avec elle.

C'est important, pour moi, de l'accompagner et de la confirmer dans son humanité. Elle et moi, nous sommes semblables.

Je la rencontre deux fois par semaine, une demi-heure à chaque fois.

(Texte du 30 janvier 2011)

Première analyse de contenu : la découverte de la communication silencieuse

J'accompagne des personnes privées de parole. Dans ma pratique, je me pose la question de la rencontre. De quelle façon puis-je favoriser une rencontre signifiante, une vraie rencontre ?

L'entretien commence par le début de la séance, quand je prends contact avec Solange, après l'avoir saluée, en lui mettant délicatement la main sur l'épaule. Elle accepte ce contact et je le maintiens. Je chante pour elle. Je me laisse être là, avec elle. Je me centre, je chante et le

² D'après Jacques Lacan, selon mes notes de cours du vendredi 14 janvier 2011.

moment dure vraiment longtemps. En regardant ma montre, je réalise qu'on est restées comme ça quinze minutes. Ensuite, je lui lis un conte. Il me semble que c'était un conte chinois.

Après avoir évoqué la séance dans ses grandes lignes, nous sommes revenus sur des moments particuliers, plus intenses. C'est là que je réalise que je tiens sa tête comme on tient la tête d'un bébé, que je cherche à lui transmettre de l'amour et de la sécurité. « *Je suis là puis je dis : je te transmets tout l'amour que je peux te transmettre, je te transmets toute la sécurité.* » C'est un discours intérieur, un acte mental. Quand je reviens sur le chant, sur ce *Dona nobis pacem* que je chante pratiquement en boucle, il me revient que je l'ai chanté dans un contexte bien précis et je réalise que ce chant s'invite aujourd'hui dans ma pratique parce qu'il me relie à une communauté qui demandait la paix, une communauté qui priait de tout son cœur. Cela ne s'était jamais présenté à moi de cette façon et d'en prendre conscience m'a causé une vive émotion. Je comprends que par ce chant nous sommes accompagnées, reliées, contenues, soutenues. Ce phénomène d'un moment qui s'invite dans un autre moment, c'est la transduction.

Un des aspects délicats de cet entretien d'explicitation, dans mon cas, c'est que les gestes que j'utilise dans la séance sur laquelle nous avons travaillé sont des gestes que j'utilise dans pratiquement toutes mes séances avec Solange. Il y a donc un risque d'entrer dans la généralisation, dans la théorie professée, alors que l'entretien a pour but l'évocation d'un moment particulier, le retour à l'expérience vécue dans son ancrage sensoriel. Il a donc fallu me ramener, régulièrement, vers la séance que nous voulions explorer. Comme le dit Pascal Galvani qui a conduit cet entretien, il s'agit d'accompagner la personne à revivre, à ressentir, à revoir, à réentendre, à redire. Je me suis mise en posture d'évocation, j'ai fermé les yeux et mes mains, elles aussi, ont cherché à se souvenir du moment.

Les principaux thèmes qui apparaissent au cours de cet entretien sont ceux de la présence, de la communication silencieuse, de l'intelligence aimante qui s'exprime par mes mains et qui rejoint l'intelligence d'un autre être. Comment ma présence à moi-même dans le calme, dans la respiration, devient présence à l'autre, comment mon attention et mon intention agissent en-deçà des mots et comment, aussi, par le toucher, je cherche à créer du sens au cœur de la rencontre. Mes mains sont animées par l'intention de communiquer, de transmettre. Quand je chante pour Solange, je réanime des liens chargés de sens et d'espoir. Le lien que je peux

créer avec elle se nourrit, si je peux le dire ainsi, ou s'incarne, dans les liens signifiants que j'ai déjà créés.

CONCLUSION

Par rapport à ma problématique et à ma question de recherche, je trouve que l'EDE est très éclairant. En étant interviewé par cette méthode, j'accède à des savoirs dont j'étais totalement inconsciente. Je savais d'où venait le chant, mais je ne savais pas tout ce qu'il recelait. Par rapport aux actes mentaux, je dois dire qu'en-dehors d'un entretien comme celui-là, je me serais sentie gênée de dire que je parle à mes mains. J'ai eu la chance d'explorer d'autres moments durant le cours et, à chaque fois, j'ai l'impression que je clarifie quelque chose, que je comprends mieux qui je suis et ce que je fais.

La position d'interviewer est exigeante et délicate. Il s'agit de poser les bonnes questions, de percevoir les modalités sensorielles de celui que l'on accompagne dans l'explicitation, de favoriser la posture d'évocation. J'ai envie de développer mes compétences d'interviewer pour accompagner d'autres personnes dans l'exploration de la communication intuitive. L'EDE est un outil de la méthodologie phénoménologique que je trouve fascinant.

BIBLIOGRAPHIE

- Dolto, Françoise, 1987, Solitude, Vertiges du Nord/ Carrere.
- Faingold, N., 2004, Explicitation, décryptage du sens, enjeux identitaires, *Éducation Permanente*. L'analyse des pratiques, 160, 81-99.
- Galvani, P., 2006b, La conscientisation de l'expérience vécue : ateliers pour la recherche formation, in H. Bézille, B. Courtois (Eds.), *Penser la relation expérience-formation*, 156-170, Lyon : Chronique Sociale.
- Galvani, P., 2009, L'exploration des moments d'autoformation, une ingénierie plurielle des modes de réflexivité, in C. Guillaumin, S. Pesce et N. Denoyel (Eds.), *Pratiques réflexives en formation, ingéniosité et ingénieries émergentes*, 37-55, Paris : L'Harmattan.
- Galvani, P., 2011, Les satellites et les logiques de l'action, Documents du cours *Entretien d'explicitation*.
- Michaud, I., 2011, Notes du cours de Pascal Galvani accompagnement méthodologique II entretien d'explicitation (PPS-63007), programme de maîtrise en étude des pratiques psychosociales de l'UQAR.
- Vermersch, P., 1989, Expliciter l'expérience, *Éducation permanente : Apprendre par l'expérience*, 100/101, 123-131.

Vermersch, P., 1991, L'entretien d'explicitation dans la formation expérientielle organisée, in *La formation expérientielle des adultes*, Recherche en formation continue, 271-285, Paris : La Documentation française.